

QU'AS-TU APPRIS À L'ÉCOLE ?

La CRIÉE fête ses 25 ans

MAISON TAVEL, GENÈVE
8 NOVEMBRE 2013 – 16 MARS 2014

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Que retient-on de ses années d'école ?

Genève, septembre 2013 – La CRIÉE (Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance) fête ses 25 ans d'existence à travers une exposition à la Maison Tavel intitulée *Qu'as-tu appris à l'école ?* Grâce à des carnets, manuels, cahiers ou autres livres de prix, les souvenirs liés aux années passées derrière les pupitres ou dans les leçons d'activités créatrices prennent vie et donnent un sens à une histoire locale particulière. Une histoire qui continue de s'écrire, sur un thème qui intéresse toujours autant la population.

Pourquoi conserver ses souvenirs d'école ? Pour beaucoup, afin de se remémorer son propre parcours ; pour un possible retour sur soi-même. Toutefois, l'objet chargé de souvenirs n'est pas seulement le moteur d'un voyage nostalgique. Rapportés à l'usage qui en est fait dans les familles, les témoignages de notre vie scolaire peuvent gagner un tout autre statut : celui de lien symbolique entre les générations. En effet, ceux-ci se partageant dans la sphère familiale ; ils permettent de raconter et de transmettre aux générations suivantes une expérience intime et personnelle de sa propre enfance.

Témoin d'un âge passé, d'une culture lointaine, l'objet devient ainsi le médiateur d'un récit des origines qui revêt des finalités multiples. Il redonne parfois aux jeunes générations le sens de leur ancrage dans une identité culturelle, sociale et familiale. C'est aussi, à travers la manifestation des performances passées qui furent celles des ascendants, un encouragement pour les écoliers d'aujourd'hui à s'adonner avec passion à leurs études. Véritable ciment entre les générations d'élèves au sein d'une même famille, le souvenir d'école partagé, transmis, mis en récit et en dialogue alimente les solidarités entre les âges.

Depuis 1988, la CRIÉE, placée sous l'égide du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport, collecte, archive et étudie ces témoignages, objets et documents liés à la scolarité et à l'enfance à Genève. Ses fonds représentent bien plus qu'une simple collection d'objets liée à la recherche en histoire de l'éducation. Ils constituent aussi le conservatoire de cette mémoire vivante immatérielle que sont nos souvenirs.

À travers cette exposition, État, Ville de Genève et Université montrent les fruits d'une collaboration visant à porter un nouveau regard sur l'éducation genevoise. Deux collectes de témoignages, distantes de 25 années, sont ici confrontées. L'analyse des dons permet de formuler des interrogations et de tracer des pistes pour comprendre l'évolution des enseignements et la forte implication des habitants de Genève, hier et aujourd'hui, dans les questions scolaires.

Manuels scolaires, cahiers, classeurs et travaux d'élèves, photos de classe, matériel pour l'enseignant ou pour l'écopier, activités manuelles et créatrices, carnets de devoirs de jadis et agendas contemporains sont autant de jalons qui dessinent l'école et les rapports que nous entretenons avec elle, ainsi que le souvenir que nous en gardons notre vie durant. Un autre quartier de mémoire pour la Maison Tavel...

Cette exposition a été financée conjointement par l'État de Genève (département de l'instruction publique, de la culture et du sport) et les Musées d'art et d'histoire.

Commissariat scientifique

Carlos Dos Santos (Département de l'instruction publique)
Joëlle Droux (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation)
Alexandre Fiette (Musées d'art et d'histoire, Maison Tavel)
Béatrice Haenggeli-Jenni (Archives Institut Jean-Jacques Rousseau)
Rita Hofstetter (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation)
Patrick Johner (Département de l'instruction publique)
Charles Magnin (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation)
Chantal Renevey Fry (Département de l'instruction publique)

Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz
Musées d'art et d'histoire, Genève
T +41 (0)22 418 26 54
sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Inauguration le jeudi 7 novembre, dès 18 heures

Maison Tavel
Rue du Puits-Saint-Pierre 6
1204 Genève
Ouvert de 11 à 18 heures
Fermé le lundi

Entrée CHF 5.- | tarif réduit CHF 3.- ; libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois

QU'AS-TU APPRIS À L'ÉCOLE ?

La CRIÉE fête ses 25 ans

MAISON TAVEL, GENÈVE
8 NOVEMBRE 2013 – 16 MARS 2014

DOSSIER DE PRESSE

D'une collecte à l'autre

En 1988, la première collecte constitutive du fonds de la CRIÉE a été réalisée grâce à un dépliant distribué dans toutes les boîtes aux lettres du territoire genevois. Cet appel a permis de récolter 455 lots répertoriés dans quelque 10'000 fiches d'inventaire. La limite chronologique avait été fixée à l'année 1960. Cette première récolte fut complétée au fil des ans, notamment lors des diverses expositions de la CRIÉE qui ont suscité de nouveaux dons. En 2012, la collection comportait quelque 15'000 objets répartis en plusieurs fonds.

Pour augmenter sa valeur documentaire et permettre des études postérieures à 1960, une deuxième collecte a récemment été lancée, via un courriel adressé à des publics cibles – les collaborateurs du Département de l'instruction publique, de la culture et du sport, notamment – et un communiqué de presse. Une centaine d'étudiants de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE) ont également apporté leur contribution en réunissant leurs propres souvenirs et en menant l'enquête auprès de leur famille.

L'analyse de la collecte de 1988 permettait de définir le profil d'un lot type : des cahiers – avec une préférence pour les productions des premières années d'école et ceux qui, en géographie, en histoire ou en sciences, avaient fait l'objet d'un soin tout particulier –, des manuels, des livrets scolaires, des photos de classe, des travaux de couture, des prix et certificats, mais aussi du petit matériel scolaire comme des plumes à bec ou des crayons.

Le lot type qui se dégage de la seconde collecte reste proche du premier. On y retrouve des travaux d'élèves, des manuels, des photos, des livrets et certificats scolaires, mais leur matérialité s'est substantiellement transformée. Les classeurs et leurs feuilles volantes s'ajoutent désormais aux cahiers ; le matériel fourni par l'école se diversifie et se colore, et les agendas personnalisés remplacent souvent les carnets à domicile. Les souvenirs des traditionnelles excursions scolaires ou journées sportives sont conservés sur des DVD ou des clés USB. Enfin, les marques commerciales s'immiscent dans les affaires des élèves, tout comme les stylos scintillants.

Quelques thématiques abordées dans l'exposition

Enseigner l'histoire : du manuel au classeur

Au début du XX^e siècle, la leçon d'histoire est dispensée par l'enseignant. De fait, un triptyque est constitué par son récit, le manuel scolaire et le cahier. Témoin du travail quotidien, ce dernier contient un résumé recopié « sans fautes ni ratures ! » à apprendre par cœur. L'élève vit une histoire politique qui parle d'éducation civique et patriotique.

Depuis 1960, le récit événementiel et détaillé est abandonné au profit de l'ambition « d'apprendre à apprendre », pour savoir notamment se situer dans le temps. Le matériel pédagogique prend la forme de fiches ou de classeurs. Grâce à l'apparition des stencils, des résumés et des fiches de travail sont distribués aux élèves pour être collés dans les cahiers. Le manuel d'histoire, jadis utilisé comme fil conducteur de la leçon, devient une ressource documentaire parmi d'autres.

L'histoire s'enseigne dorénavant comme une discipline scientifique et la documentation s'accumule dans les classeurs. Sans ouvrage de référence, le savoir éclate dans mille directions et s'émancipe de la narration et de l'appris par cœur. Le manuel reste présent à travers la photocopie de certaines de ses pages, dispersées dans les classeurs au côté des supports élaborés par le maître.

Le manuel reprend du service en 1995 à travers une nouvelle génération d'ouvrages ressources remplaçant l'histoire helvétique dans le monde dans les époques définies par les historiens. Il contient des connaissances sociales, économiques, culturelles, politiques et civiques visant à développer une ouverture au monde et un esprit de tolérance. Libre à chacun de l'utiliser à sa manière pour assurer l'efficacité et l'autonomie d'apprentissage des élèves.

L'évolution de l'évaluation

Si les notes reçues sont bonnes, elles rassurent ; si elles sont mauvaises, elles sont censées obliger à travailler. Longtemps considérées comme le fondement de toute évaluation des acquis scolaires, les notes, combinées entre elles pour donner des moyennes, ont servi à renseigner les parents sur le travail de leurs enfants. Les notes individuelles, replacées dans le contexte collectif par un classement, permettaient alors de marquer le rang de chacun par rapport à tous, sans égard aux sensibilités, mais avec l'idée que, de la comparaison, naissent la stimulation et l'émulation. Les notes ont été un vecteur du pouvoir et de l'autorité du maître sur l'élève.

Les changements intervenus dans la société occidentale à la fin des années soixante, notamment sur l'éducation de l'enfant dans la famille, de même que l'évolution de la recherche en pédagogie ont bousculé ces conceptions. On se demande désormais comment évaluer sans stigmatiser. Les enseignants ont imaginé tout un dispositif visant à situer le niveau de compétence atteint par leurs élèves, mais aussi les remédiations nécessaires pour leur formation.

De l'examen, qu'il soit hebdomadaire ou annuel, on passe au contrôle continu dont les formes varient beaucoup selon les degrés et les enseignants. C'est ainsi qu'apparaissent de multiples manières de faire : des évaluations présentant le travail effectué par l'élève, des auto-évaluations, des épreuves mêlant acquis et réflexion, ainsi que des bilans ou des portfolio réunissant un éventail de travaux.

Certains éléments ont toutefois subsisté dans les écoles genevoises, comme le bulletin scolaire ou les épreuves communes ou cantonales qui existent depuis le début du XXe siècle.

Activités créatrices

Des exercices de couture, des ouvrages de broderie, quelques tricots, des habits de bébé : de tels objets sont nombreux dans la collection de la CRIÉE. Cela n'a rien d'étonnant. Les « ouvrages d'aiguille » font partie de l'enseignement obligatoire dispensé aux jeunes filles dès la première loi sur l'instruction publique de 1848.

Les garçons, de leur côté, devaient en principe, selon la loi de 1886, pratiquer les travaux manuels. Mais l'introduction de cette branche s'effectue de manière progressive, faute de ressources suffisantes. Dans les faits, les garçons font plutôt des heures supplémentaires de français, d'arithmétique, de géographie ou de gymnastique, voire davantage de jeux et de promenades.

Les travaux réalisés à partir des années 1970 ont un tout autre aspect que ceux des décennies antérieures. Des objets ludiques en crochet ou en tissu cousu à la machine font leur apparition et il est fréquent de voir se mêler diverses techniques. Ce changement est le fruit d'une conception romande de l'enseignement qui se traduit dans des plans d'études collectifs introduisant tout à la fois l'obligation des activités manuelles et une mixité progressive dans leur enseignement.

Il faut cependant une intervention du pouvoir politique pour qu'un enseignement uniforme soit dispensé dans toutes les écoles genevoises sans distinction de sexe. Suite à une motion déposée au Grand Conseil par deux députés socialistes et votée par appel nominal tant le sujet a suscité passion et remous, la mixité des activités créatrices sur textile est introduite à titre expérimental dans quelque 80 classes à la rentrée 1979 puis généralisée à toutes les classes du canton en 1984.

Une spécificité genevoise : les promotions

Cortège coloré, enfants défilant dans leur plus belle tenue et en musique aux côtés des autorités et du corps enseignant : aujourd'hui, les promotions, ou fêtes des écoles, servent avant tout à marquer de manière plus festive que solennelle le début des grandes vacances. Cependant, comme son étymologie le laisse deviner, cette tradition désormais inscrite au patrimoine culturel immatériel de la Suisse marquait, à l'origine, le passage des élèves promus au degré supérieur. C'est dans cet esprit que Calvin les avait instaurées en même temps que le Collège de Genève en 1559.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les garçons, suivant les degrés primaires et secondaires dans cet établissement, se rendaient à la cathédrale Saint-Pierre en présence des autorités religieuses, politiques et judiciaires. Après le passage chargé de symbole devant les instances du pouvoir genevois viennent les goûters, carrousels et autres animations, longtemps organisés aux frais des familles. Il faut attendre le milieu du XIX^e siècle pour que des fêtes officielles soient mises en place.

La CRIÉE, qu'est-ce ?

La Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance (CRIÉE) est le résultat d'une collaboration inter-institutionnelle entre l'État, la Ville et l'Université de Genève.

En 1988, la CRIÉE s'est fait connaître en lançant un appel à l'ensemble de la population genevoise pour récolter des souvenirs d'école et d'enfance d'avant 1960. Manuels scolaires, cahiers, classeurs, carnets de devoirs, plumes, bricolages, travaux de couture... des milliers d'objets ont ainsi été rassemblés.

Cette mine d'archives privées permet de porter sur l'école, l'éducation et l'enfance un regard complémentaire à celui qu'offrent les archives publiques. Celles-ci regroupent en effet les documents officiels légaux, normatifs et programmatiques tandis que les objets et documents de la CRIÉE permettent de voir comment ces prescriptions se sont concrétisées dans le quotidien des maîtres et des élèves.

Ces dernières années, les membres de la CRIÉE ont étudié les objets et documents confiés par leurs propriétaires, donnant naissance à des expositions et à de nombreuses publications. La deuxième campagne de récolte lancée cette année permettra d'élargir le champ d'études des futurs travaux.

La base de données de la CRIÉE, comportant près de 18'000 notices, est accessible en ligne sur www.ge.ch/sred/criee.

La Maison Tavel accueille la CRIÉE, pourquoi ?

Jean Calvin, Édouard Claparède, Jean Piaget ou André Chavanne... Genève a abrité des hommes qui ont marqué de leur empreinte l'enseignement et la pédagogie hors des limites de la cité. Auparavant même, le 2 février 1428, bien avant la création de très nombreux États, l'assemblée des citoyens décidait de fonder une école publique, gratuite et entièrement indépendante. L'école à Genève a donc une longue et riche histoire derrière elle. Après la fermeture de l'annexe du Musée d'ethnographie à Conches (MEG Conches) – qui a accueilli les cinq dernières expositions de la CRIÉE – il est donc naturel que la Maison Tavel, musée d'histoire urbaine et de la vie domestique genevoise, se fasse l'hôte des collectes et des travaux de recherches de cette communauté de recherche.

Les précédentes expositions de la CRIÉE

Le Passé Composé – Images de l'école dans la Genève d'il y a cent ans

Uni Dufour, 4 novembre – 15 novembre 1986

Les Cahiers au feu... Usage des souvenirs d'école

MEG Conches, 14 mars – 2 septembre 1990

À vos places ! École primaire entre élitisme et démocratie, Genève, 1880-1960

MEG Conches, 31 mai – 4 décembre 1994

En attendant le prince charmant... L'éducation des jeunes filles à Genève, 1740-1970

MEG Conches, 21 octobre 1997 – 18 avril 1998

« Pâtamodlé ». *L'éducation des plus petits, 1820-1980*

MEG Conches, 21 novembre 2001 – 20 mai 2002

De toutes les couleurs. Un siècle de dessin dans les écoles genevoises

MEG Conches, 24 mai – 31 décembre 2006

Rendez-vous

Visites commentées

Pour les groupes

Visites en français

Sur réservation au minimum 15 jours avant la date choisie

Pour les écoles

Visites adaptées à l'âge des élèves des écoles primaires, secondaires et post-obligatoires

CHF 50.- par classe, gratuit pour les écoles du canton de Genève

Sur réservation au minimum 15 jours avant la date choisie

Pour les enseignants

Mercredi **20 novembre**, à 14 heures

Gratuit, sur inscription jusqu'au 18 novembre

Midis de l'expo

Des livres et cahiers aux classeurs précurseurs d'Internet, par Patrick Johner

Mardi **19 novembre**, à 12 h 30

L'éducation, entre souvenirs et histoire, par Charles Magnin

Jeudi **16 janvier**, à 12 h 30

Objets miroirs, objets mémoires, par Rita Hofstetter et Joëlle Droux

Mardi **11 février**, à 12 h 30

Les 25 ans d'une collection, par Chantal Renevey Fry

Jeudi **13 mars**, à 12 h 30

Gratuit, sans réservation, entrée de l'exposition payante

Inscription et renseignements

Médiation culturelle :

Du lundi au vendredi, de 9 à 12 heures

T +41(0)22 418 25 00 | F +41(0)22 418 25 01

adp-mah@ville-ge.ch | <http://www.ville-ge.ch/mah>